

N^o 59

15 Centimes

LE RASOIR



Bara chassant les v...endeurs du temple.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

3 DECEMBRE 1871

Troisième Année.

Abonnement :
Belgique, Un an, franco fr. 4,50.
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces
se paient par anticipation.

LE RASOIR

Dessinateur-Propriétaire
Victor LEMAITRE.

Bureaux :
Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Annances :

La ligne, 60 centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

Le Manuel du Parfait Représentant.

Tout Belge majeur, vacciné ou non, pouvant d'un jour à l'autre avoir la veine d'être nommé représentant, — ça peut arriver même aux honnêtes gens. monsieur ! il y a des exemples ; — nous croyons combler une lacune en faisant paraître prochainement un *Manuel du Parfait Représentant*. Que la reconnaissance de nos nombreux lecteurs ne se mette pas pour cela en frais. Qu'on nous épargne les statues, les bustes et les photographies étalées chez les opticiens. Ces rayons en fer-blanc de la gloire populaire ayant été galvaudés et usés sans vergogne par les charcutiers, les musiciens, les clodoches, les diplomates et les tourneurs de batons de chaise ne nous sembleront jamais une récompense digne de nos fortes études qui, creusant notre front des sillons de la pensée, lui donnent maintenant l'aspect d'un champ fraîchement labouré. — La conscience d'avoir enfanté une œuvre sérieuse — bien qu'elle est bonne chose, ô mes enfants, que la satisfaction du devoir accompli.

Cet important ouvrage se divise en plusieurs parties, traitées, cela va sans dire, avec cette largeur de vues, cette logique impitoyable et ce style magistral que possèdent seuls les penseurs qu'on ne remue ni à la pelle ni à la cuiller.

Le *Manuel du Parfait Représentant* comprend toutes les variétés de l'espèce jusque et y compris le *Représentant tel qu'il doit être*. Seulement, prévoyant qu'on n'utilisera ce chapitre que dans un siècle ou deux, nous l'avons laissé en blanc.

Découpons une tranche de cette œuvre monumentale et donnons quelques extraits de la partie consacrée au *Représentant qui veut faire fortune*.

— Les gens de distinction qui avaient une horreur instinctive du travail, tout en étant affligés d'un amour immodéré des jouissances que procure le vil métal, embrassaient jadis la carrière des Cartouche, des La Pommerais et autres messieurs sans vulgaires préjugés. Cette profession qui avait ses « coups » heureux finissait généralement par avoir aussi ses coups de couperet. Ces raccors d'une gaieté modérée ont jeté un froid intense sur la vocation de bon nombre de gentlemen qui voulaient marcher sur les traces de leurs aînés, illustres peut-être, mais par trop raccourcis. Ces belles intelligences ont cru avec raison que le Progrès ne devait pas être un vain mot et que le dix-neuvième siècle qui avait vu naître les clyso-pompes à vapeur devait aussi voir éclore un *Art de remplir ses poches* autrement qu'à la sueur de son front, ce qui, d'après tous les auteurs, provoque la chute des cheveux.

C'est alors que ces nobles cœurs tournèrent leurs yeux vers les fonctions publiques. Un éclair les illumina soudain et s'ils ne s'écrièrent pas : *Eureka !* c'est qu'ils n'avaient qu'un profond dédain pour Archimède qui, au lieu d'être un habile escamoteur, n'était qu'un simple physicien.

Les trucs nécessaires pour arriver à être représentant ayant été débinés au chapitre II, nous n'avons pas à y revenir.

Comment on fait son beurre quand on est élu du peuple, fera l'objet du chapitre suivant.

Nous n'avons à donner ici que quelques conseils généraux à ceux qui entrent dans cette carrière avec l'idée préconçue de mettre du foin dans leurs bottes.

Le représentant qui voudra faire fortune dédaignera les petites cuillers en ruolz des restaurants, il ne s'amusera pas à crocheter les serrures et se gardera d'arrêter, au coin d'un bois, ses électeurs pour demander leurs montres.

Ces petites plaisanteries sont amusantes, je le veux bien, mais elles arrivent souvent à être connues et ne laissent pas que de jeter quelque déconsidération sur celui qui se les permet. Il faut éviter avec soin ces moyens vulgaires, indignes d'un homme comme il faut — Forcer un comptoir pour arriver à rafler une dizaine de francs ! Fi donc, Messieurs, sommes-nous du monde, oui ou non ?

Si dans un endroit public, on se met à crier : au voleur ! Le représentant qui veut faire fortune, comprimera son premier mouvement et se gardera de s'écrier — Ah ! cette fois, ce n'est pas moi, parole d'honneur ! Cette façon de s'excuser pouvant amener quelques doutes dans l'esprit des malveillants . . .

Si dans une audience quelconque, on veut payer par sa fortune, celui-ci s'indignera, parlera de son intégrité, de sa conscience — dans le cas, bien entendu, où le tentateur offrirait une somme ridiculement mesquine ou dans le cas dangereux où on voudrait lui faire signer un reçu.

A ce propos qu'il évite soigneusement d'écrire et surtout de signer des pièces quelconques relativement à ces sortes d'affaires, car le pot aux roses est parfois découvert par des tribunaux avides de scandales.

Ce n'est pas que ces indiscretions jettent la moindre défaveur sur celui qui est pincé.

Non, le parti qui a le bonheur de vous compter parmi ses membres n'en continuera pas moins à vous presser sur son sein, mais il arrive parfois qu'un vieux juge vous met dans la triste nécessité de rendre l'argent — et ça, par exemple, c'est rudement humiliant ! . . .

Le représentant qui veut faire fortune, qu'il soit musicien ou non, devra connaître à fond la mélodie intitulée : *C'est pour l'enfant !* . . . Dans les circonstances critiques, il en placera un couplet et s'attirera ainsi les sympathies des âmes sensibles qui, le soir à la veillée, se diront entre elles : — ce monsieur est peut-être un filou, mais c'est un bien bon père de famille ! . . .

Le représentant qui veut faire fortune ne doit pas au reste s'inquiéter outre-mesure, si ses petites affaires sont livrées à la publicité. Et si un homme, avec ou sans binocle, est assez subversif pour s'écrier : « Je certifie que l'honorable M. Tartempion hier, à quatre heures trente cinq, a été surpris la main dans le sac ! . . . » Tartempion ne s'effarouchera pas le moins du monde et se tournant vers les chefs des vieilles et nobles familles qui soutiennent la religion, l'ordre et la propriété, il leur dira : — « Vous voyez, messieurs, la tactique de l'opposition qui veut encore une fois nous entraîner à des discussions politiques pour nous empêcher ainsi de nous occuper des affaires de l'Etat. Mais nous ne tomberons pas dans ce piège grossier. J'aborde la question des huiles. » Un déluge de très-bien accueillera les paroles de Tartempion. Quant à son obscur blasphémateur, il sera conspué par tous les bons citoyens, le *Rasoir* fera sa charge, et on le retrouvera, un beau matin, étouffé par sa honte dans un tiroir de la vabo.

II. NOR.

Patinage et Badinage.

C'était l'hiver dernier. Moyennant deux sous, Madame X. et sa fille allaient se mêler aux nombreux patineurs qui sillonnaient le bassin du Commerce. Avant d'abandonner son enfant sur l'élément perfide, M^{me} X. lui donna ses dernières instructions :

— « Allons chérie, ne m'objecte pas que M. S. pourrait être ton père ! C'est un homme mûr, voilà tout, il est de mon âge, est-ce que je peux être ton père, voyons ? »

— « Je n'en sais rien, maman. »

— « Du reste, ma fille, on ne parle plus des glaces du temps en présence de cette autre glace, et si M. S. grisonne, on peut dire qu'il n'est pas teint. »

— « Oh ! maman. »

— « Rien ne plaît aux hommes mûrs comme l'énergie dans le corps frêle et l'exaltation sous une tête blonde. Pousse donc hardiment tes pointes et tes ceillades. La science du patin se réduit, pour une femme intelligente, à ce simple principe : soulever un peu la robe pour ne pas tomber, tomber un peu afin d'éblouir par les effets de robe. »

— « Mais M. S. qui est si grave ? »

— « M. S. est avocat, il connaît les effets de robe. Aujourd'hui il me paiera une consommation réchauffante, car je vais gélir en l'attendant. Demain il nous enverra son notaire. C'est avec celui-ci que nous verrons si vous êtes faits l'un pour l'autre. Je suis sûre que l'affaire s'arrangera. »

— « Oui, maman ! . . . »

Et la charmante M^{lle} X. chaussa les lames d'acier et se mit à faire des effets. M. S. la vit souvent passer, tenant la main du jeune Y. Ce dernier, perdu dans une houpelande fourrée, la tête coquettement ornée d'une casquette de loutre, était pour les demoiselles, un professeur de patinage. Il les éblouissait : faisant trois pirouettes sur lui-même, il prétendait écrire son nom. M^{lle} B. ne voyait que des traits confus, il lui sembla pourtant que les mots « je t'aime ! » scintillaient sur la glace. Celle-ci fut rompue entre eux. Depuis lors, M^{lle} X. est devenue M^{me} S., tandis que le jeune Y est resté l'ami de la maison et le plus heureux des trois.

— « Mon Dieu, Mimi, rien de plus facile ! Tenez-vous droite, avancez le pied gauche, levez la jambe ! »

— « Charles ! Devant le monde. . . »

— « C'est ainsi qu'on apprend ! »

— « Je suis si maladroite ! Conçoit-on mon mari qui n'aime pas à me voir patiner. ? »

— « Il craint qu'étant sur la glace, vous ne soyez de verre. »

— « Vilain ! comme vous êtes sûr de la puissance des cheveux noirs sur les blondes. Figure-toi qu'ayant deux bonnes, mon mari voudrait me voir rester près des enfants ! »

— « Ces êtres-là ont des idées ! »

— « Il dit que le monde parle vite. Avec cela que dans notre état de fortune, le monde oserait parler ! »
— Ange ! Laisse-moi me jeter à tes pieds ! »
— « Oui, l'on croira que tu serres mon patin !... »

Et la noble dame s'élançait, tombait, se relevait, glissait, toujours soutenue par son Charles, tant et si bien que depuis lors on a plaidé en séparation. — Ces maris ont des idées !

* * *

Allons mademoiselle ! vous qui désirez entrer en ménage, et vous Madame, qui désirez en sortir, préparez vos armes, la chasse aux canards va s'ouvrir ! Pourvu qu'il gèle, ô mon Dieu, pourvu qu'il gèle !

SAINT BRIS.

Chronique théâtrale.

THÉÂTRE ROYAL.

Voilà notre appréciation. Nous la donnerons plus en détail quand M. Lavessière aura retrouvé sa voix et quand les spectacles seront plus attrayants.

PAVILLON DE FLORE.

A tout seigneur, tout honneur — saluons d'abord la pièce de notre compatriote et constatons avec tous nos confrères le succès éclatant qu'elle obtient partout. Faire l'éloge de la comédie de M. Alfred Hennequin est devenu une banalité.

Elle est jouée avec autant de verve que d'entrain par les pensionnaires de M. Ruth et tous rivalisent de zèle et d'intelligence. Nous avons vu *Les trois chapeaux*. L'autre soir, Karl était amusant au possible ; Rembaut était très convenable — Mlle Dupraillon, était ravissante dans ce joli costume et gaie ! gaie !

Aussi le public qu'elle tient dans ses fers a ri... et applaudi.

Disons en terminant que la troupe d'opérette est excellente et que chaque soir il y a foule au Pavillon de Flore.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Que Madame Carpière fasse représenter quelque œuvre d'un mérite littéraire reconnu, quelque acte de Léon Goslane ou de Feuillet, le public déserte le théâtre; qu'elle joue au contraire quelque gros drame, elle voit arriver à flots l'or en son gousset. Il faut à ce public au cœur de roche des émotions violentes des pièces où le poignard et le poison jouent un grand rôle. Notons que l'on a satisfait ses goûts en ces derniers temps.

Les trois chapeaux ont été joués aussi avec succès au Gymnase. M. Francis est excellent dans le rôle de Dupraillon. Le rôle du professeur d'écriture est aussi très-bien rendu. Malheureusement, ce diable de Prud'homme a surpassé l'ampleur de son maître, M. Henri Monnier.

Une simple question : Comment donc M. Raimbault ou Rembaut fait-il pour jouer, la même soirée le rôle de Paul d'Hervès sur deux théâtres à la fois ?

— Prodige et mystère. —
Une bonne nouvelle pour finir : Il y a en ce moment au Gymnase plusieurs drames à l'étude.

A de PRIME-ABORD.

Les dénicheurs de dots.

Les écus de la dot sont les flèches de l'amour.

Lorsqu'après avoir traversé cette mer agitée qu'on appelle le célibat, l'homme se décide à gagner les rivages de l'Hymen, deux choses le préoccupent : la femme et la dot. Autrefois la femme était le principal objectif et la dot l'accessoire, sauf de très-rare exceptions.

Que les temps sont changés ! Aujourd'hui il n'est plus question de la femme que comme appoint; jeunesse, beauté, qualités du cœur sont des avantages dont on ne tient plus compte; c'est une valeur qui n'a plus cours.

Sans dot ! Lorsque cette phrase retentit comme un glas funèbre, le vide se fait autour de celle à qui elle s'applique. Qu'elle mette dans la balance tous les charmes et tous les attraits que la nature peut dispenser, si l'un des plateaux ne supporte pas un sac d'écus, Ste Catherine comptera une nouvelle recrue.

Jeunes filles, je vous plains ! Sans dot ! Au lieu de ces traits enchanteurs, si quelque fée malfaisante avait orné votre dos d'une excroissance ridicule en vous allouant, comme compensation, un monceau de précieux métal, vous seriez moins à plaindre. Cet appendice, que l'on considère généralement comme une tache de naissance fort désagréable, aurait fait l'effet d'une mine d'or à exploiter, et elle aurait attiré autant de pionniers que les mines de la Californie.

Les considérations que je viens d'exposer résumant l'opinion de ceux qui au lieu de chercher à acquérir par le travail, la position qu'ils convoitent, ont résolu de simplifier leur tâche en se mettant à l'affût de quelque jouvencelle aussi modeste que richement dotée.

Il est déplorable de constater combien sont nombreux aujourd'hui les jeunes gens qui assimilent la femme au jambon ou à la montre d'argent attachés aux mats de cocagne de nos kermesses et qui échoient au plus habile.

Bien qu'ils soient fertiles en expédients pour dissimuler leurs projets, certains indices nous mettent toujours à même de reconnaître les coureurs de dots.

Je vais vous en signaler quelques-uns.

(La suite au prochain numéro.)

SOLINA.

Les Manifestations.

Parlons-en, puisque durant bientôt quinze jours on ne s'est pas occupé d'autre chose. Il faut le dire, jamais on ne vit rien de pareil, non pas tant en ce qui concerne ces manifestations elles-mêmes, mais bien en ce qui concerne les causes qui les ont provoquées.

Vous le savez du reste, et le cri qui court encore les rues raconte à lui seul toute l'affaire.

Au voleur ! Voilà un mot auquel on n'avait jamais attaché aucune importance et qui, grâce aux circonstances où il vient de se produire, grâce surtout aux gros bonnets après lesquels il a été lancé, va certainement passer à la postérité et tomber maintes fois sous la plume de ceux qui dans la suite, écriront l'histoire de la Belgique.

Et, chose que je puis vous affirmer, c'est qu'il se passera bien longtemps avant qu'un autre peuple puisse se flatter d'avoir dans ses annales une page agrémentée de faits semblables à ceux qui viennent de se dérouler devant le monde ébahi, et au sujet desquels le monde se demande encore s'il n'a pas fait un mauvais rêve. Ce sont des faits dont nous garderons le monopole, et ce monopole ne donnera certainement envie à personne.

En commençant cet article, je n'avais nullement en vue de vous entretenir seulement des manifestations qui viennent de se produire; tous les journaux en ont dit tant et plus que nous pourrions en dire. Je voulais vous parler des manifestations en général, des causes qui les produisent et de leurs effets. Cédant à mes premières inspirations, j'ai failli vous dire tout ce que je pense des faits récents; ce serait faire de la

politique, et nous n'en faisons pas; nous voulons autant que possible contenter tout le monde et nous n'entendons pas nous mettre à dos une foule de gens en jetant des pierres dans leur jardin. Je rengaine donc mes opinions et je reprends :

Lorsqu'il s'agit d'une manifestation, dès qu'une seule voix s'élève pour la provoquer, c'est comme l'étincelle qui met le feu aux poudres; mille autres voix sont là pour faire chorus. La foule marche grossissant sans cesse, et se grossit surtout de curieux qui ne savent rien et qui veulent savoir.

Elle arrive à son but, hurle, siffle, tapage; tout va bien. Mais, tout-à-coup, survient Dame police, sortant on ne sait d'où, et qui, pour être rare en mainte circonstance, ne manque jamais de se mettre de cette partie-ci, sans doute parce qu'on a eu soin de la prévenir vingt-quatre heures à l'avance au moyen d'annonces et de placards.

La police arrivant, c'est la débandade; les tapageurs, par un sentiment bien naturel, du reste, battent en retraite, mais les curieux restent sans défiance, et s'il y a des horions, les curieux les ramassent; s'il y a des arrestations, les curieux en ont également la primeur.

Ceci me rappelle une petite aventure :

Un mari manifestait violemment à sa femme les sentiments que lui inspirait celle-ci, quand un curieux s'avisait de vouloir mettre un terme à cette expansion.

Le mari tourna contre lui sa colère; la femme, qui sans doute avait plaisir à se laisser battre, se mit de la partie et mon curieux devint le héros de la manifestation dont il garda plus d'un souvenir. Aussi promit-il bien qu'on ne l'y prendrait plus.

Eh ! bien, il en est ainsi dans les manifestations publiques; la bonne part est toujours pour les curieux, car en cette circonstance, voyez-vous, la police ne connaît pas d'obstacle à l'exercice de ses fonctions; pas même l'innocence.

ASTHON.

Explication de notre dernière question.

Les maris ressemblent à des polichinelles quand ils sont honnêtes, parce qu'ils sont alors des maris honnêtes. (marionnettes.)

A deviné : Garitte Moresnet.

Question par L. B.

Pour combien de beignets doit on se jeter à la Meuse dans cette saison ?

Note de la Rédaction. — L'article publié dans notre dernier numéro et intitulé GUSTAVE LE GRINCHEUX n'est pas de M. Alfred G....d. Nous l'affirmons.

L'ART DENTAIRE, traite complet sur la bouche avec mode curatif et notes spéciales sur les dents et dentiers artificiels, par M. ADLER, vient de paraître. Prix : 2 francs.

ANNONCES

LA GAZETTE PAR PÉTRUS
10 centimes chez DÉsirÉ.

CARTES de VISITE
J. DAXHELET, IMPRIMEUR & LITHOGRAPHE
Passage Lemonnier, 12.

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATIONS.

J. LEROUSSEAU

Breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Au grand dépôt de fabrique.

DES DRAPEAUX ET ÉTOFFES NOUVEAUTÉS POUR VÊTEMENTS D'HOMMES, DE DAMES ET D'ENFANTS
DE LA MAISON

Fçois THIERY et Cie de Verviers

Seule fabrique de Verviers livrant ses produits directement à la vente du détail.

Grande mise en vente des Hautes nouveautés fabriquées pour la Saison d'HIVER, vendues en Détail au PRIX DE FABRIQUE, c'est-à-dire plus de 40 pour cent en dessous des prix ordinaires.

IMMENSE ASSORTIMENT de Riches Nouveautés françaises et anglaises vendues dans les mêmes conditions de Bon Marché que les étoffes fabriquées par la Maison.

VASTES SALONS de CONFECTIONS et COSTUMES de DAMES.

OU SONT RÉUNIS PLUS DE 1,200 MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX DE LA SAISON

On confectionne sur mesure et en QUELQUES HEURES Les patrons seront remis gratis aux personnes qui désirent confectionner elles-mêmes.

AU PONT-DES-ARCHES

AU PONT-DES-ARCHES

Imp. et lith. de J. Daxhélet, Pass.-Lemonnier, 12.

Rédacteur en chef:
Carlouche.

BUREAUX I
Foret de Bondy,
(3^{me} caverne a droite)

AU VOLEUR!

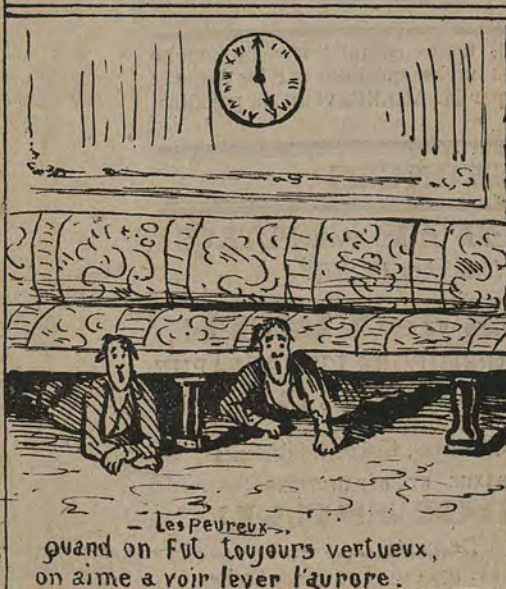
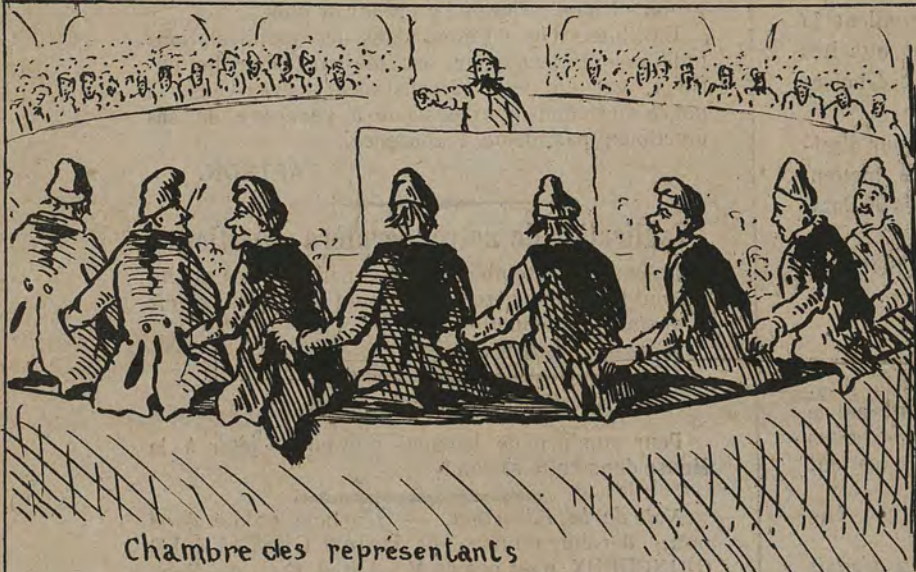
écho des Langrandistes

banquistes, puffistes et simples pick-pokets

administrateur:
Mandrin.

abonnements
et annonces:
a forfait.

il leur sera beaucoup pardonné
par ce qu'ils ont beaucoup volé.



ANNONCES

Un ex gouverneur désire se placer

Boulets a reprendre.

camisoles pour administrateurs.

exercices de haute école

Grands mufles a vendre.

chaises percées pour Langrandistes en temps d'emeute

Un jeune homme timide désire se placer. bons certificats.

V. LEMAITRE